

Critique

Rocco
Zacheo



«Delusion of the Fury»

★★★★

Le triomphe de la farce et du drame

La signature d'Heiner Goebbels s'affiche sans détour, face au public du Bâtiment des Forces Motrices venu rencontrer, très nombreux, une œuvre - *Delusion of the Fury* - et un auteur - Harry Partch - ignorés sous nos latitudes. Sur la scène, avant que tout ne prenne forme vendredi soir, une vingtaine d'instruments, inventés par le compositeur et reconstitués pour l'occasion, tous biscornus et intrigants, opulents dans les formes et captivants dans les sons, trônent et modulent l'essentiel du décor. Le biotope du BFM, où le triomphe de machines aux mécaniques mystérieuses paraît total, rappellera aux fidèles du metteur en scène allemand d'autres œuvres (*Max Black*, par exemple) où théâtre et musique ont dilué leurs signes distinctifs. L'opéra de Harry Partch semble

ainsi avoir été expressément conçu pour Goebbels. Le déploiement de son prologue, de ses deux actes et de l'interlude qui les séparent, a dit cela, pendant près d'une heure trente. Le festival Archipel a ainsi proposé avec la complicité du Grand Théâtre, une œuvre en forme de cosmogonie, où le temps du drame, dans un Japon ancré dans la tradition qui évoque le théâtre nô, côtoie le temps de la farce, avec une autre parabole, issue elle des traditions orales d'Afrique. Œuvre aux facettes multiples, aussi percussive qu'hypnotique, *Delusion of the Fury* illustre le génie inventif de Partch et la richesse foisonnante de ses recherches musicales (la microtonalité). Elle met aussi sur le piédestal la virtuosité de l'Ensemble musikFabrik et l'inventivité des décors de Klaus Grünberg et des costumes Florence von Gerkan. Quarante ans après sa mort, Harry Partch demeure un esprit libre qui mérite d'être redécouvert.